

Comblent le fossé du savoir

1997-12-22

pub@idrc

Quand le rêve devient réalité

Imaginez un monde dans lequel un chef d'État doit attendre plusieurs jours pour obtenir une information qu'un étudiant canadien de 1er cycle universitaire peut trouver en quelques secondes. Imaginez encore un monde dans lequel l'habitant d'un village africain éloigné peut recevoir des nouvelles quotidiennes sur l'Internet au lieu d'attendre le passage du facteur.

Loin d'être imaginaires, ces deux scénarios sont une réalité émergente du monde en développement. Le paradoxe de l'ère de l'information est que les technologies présentent à la fois des risques et des opportunités. Tandis qu'une partie de l'humanité navigue sur les autoroutes de l'information, une grande partie de la population de la planète demeure isolée, encore équipée de technologies vieillottes et ne disposant que de moyens d'accès limités. Mais un bon nombre de projets du CRDI indiquent comment le fossé de l'information entre le Nord et le Sud, entre les riches et les pauvres, peut être comblé grâce à ces mêmes technologies qui l'ont créé.

Ces réflexions deviennent réalité en Mongolie avec le Réseau panasiatique (PAN) du CRDI. Le programme PAN finance l'infrastructure de télécommunications et des projets de recherches précis dans les pays en développement du continent asiatique. L'infrastructure permet à des individus, à des agences de développement et à d'autres organisations de mettre en commun leurs informations et de les partager entre eux et avec le reste du monde. Des sous-réseaux thématiques calqués sur les priorités de recherche du CRDI se sont greffés au réseau central.

À première vue, la Mongolie peut sembler un étrange territoire pour mettre à l'essai un nouveau programme. Des infrastructures délabrées ou inexistantes, des médias étroitement surveillés et un système politique à parti unique ont isolé le pays du reste du monde. Mais la Mongolie s'est engagée dans une transition laborieuse vers l'économie de marché. Les besoins en information de la Mongolie et la nécessité de renouveler les liens avec les pays voisins ne feront qu'augmenter la demande d'accès au réseau. Les planificateurs de PAN avaient ainsi la possibilité d'étudier certains défis techniques et de développer un modèle vraisemblablement applicable dans d'autres pays de la région. Il y avait une autre raison de choisir la Mongolie : l'expertise de Datacom, partenaire local du CRDI, désireuse de fournir des services Internet en Mongolie.

Les décideurs du pays, dans tous les secteurs, ont dorénavant un accès facile aux données dont ils ont besoin pour prendre des décisions éclairées. Surenguín Badral, conseiller en politique étrangère auprès du premier ministre de Mongolie, affirme que l'Internet aide le gouvernement « à communiquer avec les gens du pays et à obtenir de l'information sur les localités éloignées ».

Dans un compte rendu sur le Réseau panasiatique, The Geographical Magazine de Grande-Bretagne écrit : « Pour un pays dont l'économie se relève à peine de la chute de l'Union soviétique et dont les services publics essentiels (y compris l'électricité et le téléphone) sont gravement affectés, le fait de disposer d'une infrastructure Internet ne cesse de surprendre.

[...] En fait, son succès tend déjà à devenir un modèle pour d'autres pays en développement de l'Asie. »

Répéter la réussite

Sur le modèle de la Mongolie, PAN brise l'isolement des chercheurs, des décideurs, des dirigeants d'affaires et des leaders communautaires d'autres pays asiatiques. Dans ces pays, le CRDI met à profit son expérience du maillage informatique afin d'aider à créer un service Internet. Pour assurer le fonctionnement du réseau, la formation de personnel sur place vient combler ensuite le manque de connaissances. Comme il l'a fait en Mongolie, le CRDI noue des alliances stratégiques avec des groupes locaux venant des secteurs privé, public et non gouvernemental afin qu'ils mettent en place des serveurs pour accueillir les réseaux nationaux.

Certains de ces serveurs sont des centres de documentation ou des groupes déjà appuyés antérieurement par le CRDI. Au Bangladesh, un tel rôle est joué par Grameen, la célèbre caisse populaire qui compte 14 000 collaborateurs et deux millions d'emprunteurs dans 35 500 villages. Parmi les services soutenus en vertu du programme PAN, on dénombre le telecottage, sorte de bureau de poste électronique où des personnes qui ne possèdent pas d'ordinateur peuvent se rendre pour obtenir les services de réseau. La technologie et le matériel sont conçus pour répondre aux besoins des clients de Grameen qui, pour la plupart, n'ont fait que peu d'études. Grameen aide également à atteindre un des objectifs de PAN : l'égalité des sexes. Les femmes, qui forment 95 % des emprunteurs de Grameen, seront parmi les premières utilisatrices de PAN-Bangladesh.

Le Laos a également bénéficié du programme PAN. Au milieu de l'année 1996, PAN lançait des services de courrier électronique et d'accès à l'Internet dans ce pays. Les agronomes, les journalistes, une agence de voyages, des revendeurs d'équipement informatique et un couple de conseillers juridiques, experts du contentieux international, sont parmi les premiers bénéficiaires de ce nouveau lien avec le monde.

Les frais de connexion et d'utilisation, les consultations et le soutien d'autres organismes contribueront à la survie de PAN. Les chercheurs canadiens et les ONG qui s'intéressent à l'Asie auront à l'avenir un accès plus aisé aux informations sur cette région. Il sera aussi plus facile pour les gens d'affaires canadiens de commercer avec leurs interlocuteurs asiatiques à mesure que l'information circulera plus facilement.

Après des débuts réussis en Asie, le programme PAN s'oriente maintenant vers d'autres régions du monde. L'invitation vous est lancée : visitez le site de PAN à l'adresse suivante : « <http://www.panasia.org.sg/> ».

Quand le CRDI voit loin

PAN est la toute dernière d'une longue série d'initiatives en information et en communication que le CRDI a appuyées depuis sa création. Les créateurs du Centre ont été parmi les premiers à reconnaître ce qui allait devenir l'apanage de tous : si, dans le passé, la pauvreté désignait le manque d'accès au capital, elle implique davantage, en cette fin de siècle, une pénurie de moyens pour communiquer et s'informer. Une pénurie de connaissances. La loi établissant le CRDI confère à celui-ci le pouvoir de « créer, maintenir et exploiter des centres de renseignements et d'information et des installations en vue de la recherche ou d'autres activités connexes ».

Le CRDI a commencé par créer des bibliothèques et des centres de documentation là où ils étaient inexistants. S'inspirant du progrès technologique, ces centres se sont informatisés. Des systèmes d'informations géographique (SIG), des systèmes de positionnement global, des services multimédias et la technologie par satellite se sont greffés depuis au travail du CRDI dans le domaine de l'information. Le Centre a aussi joué un rôle prépondérant en appuyant des activités de connectivité dans un grand nombre de pays en développement bien avant que le courrier électronique ne soit utilisé au Canada.

De plain-pied dans le XXI^e siècle

Alors que la révolution mondiale de l'information peut accroître l'écart entre le Nord et le Sud de façon insoupçonnée, un grand nombre de représentants des pays en développement optent pour une autre manière de voir. Leur perspective témoigne plutôt de l'éventuelle révolution qui peut transformer leur existence, accélérer le processus de développement et les équiper pour affronter la mondialisation des économies. Le secteur de l'information et de la communication est un de ces domaines porteurs qui pourraient permettre à plusieurs pays d'entrer de plain pied dans l'ère de l'information.

Ainsi, des collectivités du Kenya et de la Sierra Leone, d'Afrique du Nord et du Sud, multiplient les initiatives locales et cherchent à se regrouper sous le parapluie d'Acacia, un ambitieux programme élaboré par le CRDI qui s'étendra sur une période de cinq à 25 ans.

Avant même qu'Acacia ne voit le jour, les Africains utilisaient déjà les technologies de l'information et des communications de manière novatrice pour les mettre au service de leurs entreprises. À Freetown, capitale de la Sierra Leone où la paix est mise à mal par la guerre que se livrent des factions rivales, un groupe de jeunes administre un serveur de courrier électronique. Ce serveur fait circuler les informations locales et internationales et ouvre aux habitants du pays une fenêtre sur la société de l'information. Parmi leurs clients se trouvent une ONG humanitaire, une clinique de maternité, un dispensaire de radiologie et un médecin de famille. Ces jeunes, dont aucun n'est aujourd'hui en chômage, ont également établi des réseaux similaires au sein de la communauté agricole de la Sierra Leone.

En Tanzanie, la facture mensuelle de télécommunications d'une petite société d'import-export a baissé de 500 \$ à 45 \$ grâce à l'utilisation de l'Internet. Des artisans nigériens, une coopérative agricole kényane et des stations d'écotourisme sud-africaines utilisent tous l'Internet pour rejoindre les marchés internationaux. Un service appelé Students-On-Line permet à plus de 6 000 élèves des cours par correspondance de toute l'Afrique d'obtenir des conseils et des documents auprès de leurs enseignants de l'Université de l'Afrique du Sud. Récemment encore, plus de 40 000 élèves ont eu recours à ce service pour connaître leurs résultats à l'issue d'un examen.

HealthNet est un programme de télécommunications par satellite financé par le CRDI. Il a aidé les scientifiques du Centre de recherches en santé de Navrongo, au nord du Ghana, à réduire la mortalité infantile. Navrongo est ainsi devenu un centre de recherches de tout premier ordre bien qu'il soit situé dans une zone où les lignes électriques et les installations de télécommunications sont déficientes. Voici un cas où les distances et les technologies plus traditionnelles (comme le téléphone) sont contournés pour mieux répondre à la demande locale d'informations. La solution de rechange est efficace et peu coûteuse. Au Kenya, de l'avis du responsable national de HealthNet, Fred Bukachi, deux vies humaines au moins ont été sauvées parce que le réseau électronique a permis aux médecins locaux d'obtenir l'aide de collègues résidant en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Le CRDI poursuit également l'expérimentation de télécentres à faible coût afin de répondre aux besoins d'information des quartiers pauvres de la Colombie et des autochtones de l'Équateur. Une autre initiative importante du CRDI reliera bientôt les partenaires de recherche du Centre dans le monde entier. Ce projet permettra à toutes les initiatives de programme du CRDI d'atteindre leurs objectifs grâce aux plus récentes technologies, du courrier électronique à la téléconférence sur le Web.

Les efforts déployés pour mettre les technologies à la portée des collectivités pauvres prolongent tout naturellement l'expérience du CRDI qui a toujours maintenu des réseaux pour soutenir la recherche et le développement et pour permettre aux populations de « s'affranchir par le savoir ».